

Christopher Middleton

Un autre Banquo

traduit de l'américain par Jacques Roubaud

A Alberto Lacerda

Je t'apporte
Un discours fantôme, ma voix.
Quand tu auras disparu, on l'oubliera.

Discours fantôme, dis-
Je, mes amis. Mais pas encore
Tout à fait. Nous sommes là, nous ne sommes

Pas encore morts
Ni gaga. Il est vrai, à n'importe
Quel moment, n'importe, pourra s'éteindre,

Penses-y,
La vague. C'est pourquoi je t'en prie,
Souviens-toi de ce que je disais pour rire, pas des insultes,

Même si
J'ai dit, que tes oreilles — elles sont grandes,
Tu peux les remuer ? ou bien : ton bégaiement embrasse la sciure.
[Cette

Petite verrue
Au bout de ton nez —
C'est un phare ? Est-ce qu'elle pourrait guider un grand navire dans la
[tempête ?

Tu pourrais
L'éteindre ? Est-ce qu'elle transmet
Ponctuellement des signaux ? j'ai dit comme ça des choses

A DIFFERENT BANQUO

A ghost speech
I bring you, with my voice.
When you have gone, my voice will be forgotten.

Ghost speech I
Said, friends. But it's not quite
So far along. Here we are, if still we are

Not yet dead,
Nor gaga. True, any
Moment, any, could for ever extinguish,

Think of it,
The wave. So I ask you :
Remember things I said for fun, not insult,

Even when
Your ears, I said — they're big,
Can you wag them? Or: your lisp kissed sawdust. That

Little mole
On the tip of your nose —
A beacon? Could it guide through storm a long ship?

Can you switch
It off? Does it send up
Punctual signals? Intrusive things like that

Gênantes. Espérant
Te provoquer. De peur
Qu'une âme alors réponde, me renvoyant

Décuplée la
Joie, celle d'être
Là, humblement, avec toi, face à toi, dans la lumière

Naturelle. La croûte
De la planète au-dessous
De nous. Ou bien le bâillement entre nos bougies, imprudentes
[flammes,

De l'abîme,
Inexplicable. Dans
Ta mémoire reçois moi, reçois mes plaisanteries bizarres ;

Aide, si
Jamais je t'ai été de l'aide
N'y pensons pas. Tiens compte, contre moi, encore de

Mes défauts, de
Quelque mesquinerie peut-être
Parfois dans l'égarement des paroles, la grandiloquence

— Quand tu mourras,
Disais-je, Seigneur, diras-tu, voilà
Je suis de retour, mais il ne se sera pas aperçu de ton absence —

Une voix
Peut déchirer, arracher
Du ciel une lune pleine, muette, convenablement

Fondue en lui.
Malgré cela, m'élèveras-tu
Encore, à tes fêtes ? ou dans ces chambres, il y en a,

Solitaires ?
Par bouteilles entières de moi, cru
Et rouge vin, jamais insoucieux ? Donne moi ma chance.

Quant à ce
Que j'ai écrit — parcours-le les jours
De semaine, et saute, si tu veux, les coins pourris.

I said. In
Hope you'd be provoked. In
Fear a soul might then respond, giving me back

Tenfold the
Joy it was to be there,
Humbly, with you, facing you, in natural

Light. The crust
Of this planet under
Us. Or yawning through our reckless candle flames

The abyss,
Unaccountable. To
Your memory admit me and my weird jokes ;

The help I
Ever was to you need
Be no further concern. Still, hold against me

Failings, or
Possibly pettiness
I showed at times when talk ran wild, was too grand

— When you die,
I said, Lord, you'll say, back
I come now, but he'd never known you were gone —

For a voice
Can be wrenching, can pluck
Out of a sky the moon, full, mute, properly

Blent with it.
Yet will you raise me up
Again, at your feasts ? Also in lonely rooms

Which exist ?
Drink whole flasks of me, raw
Red wine, never negligent ? Give me a chance.

As for what
I wrote — thumb through it on
Weekdays, and skip, if you will, the rotten bits.

Ou bien, tous
Comptes faits, débarrasse-t-en.
Garde tes forces pour résister aux prétendants, ce sont des tueurs :

Meute
Cruelle, rats, organisés,
Horreur sans fin. Consentant j'ai

Crié, mais
Dans ce cri l'âme fut
Déchirée des griffes du mal. Cœur maintenant plein, vide bientôt,

Obéissant, du moins
Au doigt et à l'œil, à de ternes
Manipulateurs, n'attendons-nous pas notre moment ?

Petite souris,
C'est de ta voix maintenant que je crie,
Je me suis fait tout petit, rêvant de me glisser

Entre les mailles du pouvoir.
Mais sans succès. Car j'avais choisi
Le piège. C'était beaucoup trop perdre son souffle

La liberté.
L'avidité efface
Ce qui est bon, et les prudents ne savent où aller :

Ainsi nous avons
Aimé, avec violence, fidèles
D'une passion unique. Car, divisibles, nous n'aimions pourtant

Qu'une voix unique,
Son essor, pas la mienne. Elle vient
Du ciel, pleure, et rit, secoue et donne forme à notre forêt.

Or else, by
And large, have done with it.
Save your breath to resist contenders, who kill ;

Cruel pack
Rats, they are organized,
And horror has no end. Acquiescent, I

Cried out, but
The soul in that sound was
Gashed by evil's claw. Heart now full, vacant soon,

At the beck
And call, leastways, of drab
Manipulators, don't we all bide our time ?

Little mouse,
With your voice now I shriek,
So small I made myself, hoping to slip through

Power's mesh.
Not good enough. I had
Chosen to be trapped. To be free was far too much

Breath wasted.
So greed abolishes
Good things, and the canny have no place to go :

Thus we loved,
We did, wildly, trusting
One passion. For, divisible, we only

Loved one voice,
Soaring, not mine. It comes
From the sky, weeps, laughs, shakes into shape our trees.